

Le 5 mai 1966

AB/CV.

3277 bis

Monsieur le Maire de la Ville
de LUDWIGSBURG (Allemagne)

Mon Cher Collègue,

La Municipalité de Montbéliard vient d'avoir connaissance des manifestations qui, dans votre ville, ont marqué les obsèques de Sepp Dietrich.

Après la radio et la télévision, la presse hebdomadaire donne ici un grand retentissement à cet événement qui est en passe de causer en France une réelle émotion.

Mes adjoints et moi-même sommes consternés de voir notre ville jumelle portée au premier plan de l'actualité pour des motifs tout autres que ceux qui font à nos yeux son mérite.

Nous sommes persuadés que, comme nous, vous déplorez ces manifestations qu'il n'était pas au pouvoir de votre municipalité d'éviter.

Mais la situation nouvelle ainsi créée ne nous permet pas de donner suite au projet de visite que nous avons formé ensemble et nous regrettons bien vivement de ne pouvoir venir en délégation assister aux cérémonies anniversaires de la fondation de votre ville.

Nous venons de célébrer le 25 avril le souvenir de nos déportés, Nous nous inclinons le 8 mai devant notre monument aux morts. Nos concitoyens ne comprendraient pas que nous soyons le 6 mai dans une ville où se tenait dix jours auparavant un grand rassemblement d'anciens nazis.

Passer outre à ce sentiment serait aller à l'encontre des buts de rapprochement et de compréhension mutuelle que nous poursuivons, vous et moi.

Nous sommes d'autant plus fâchés de ce contre-temps, mes adjoints et moi, que nous sommes bien convaincus que la Municipalité de Ludwigsburg n'a pris aucune part à des démonstrations dont nous ne connaissons d'ailleurs que ce que la presse française en rapporte.

C'est pourquoi nous comptons, dès que l'émotion créée dans notre pays sera apaisée, vous proposer d'organiser une nouvelle rencontre entre nos deux municipalités. Cela nous permettra de marquer que notre jumelage n'est en rien affecté par des événements causés par des gens que vous réprimez sans aucun doute tout autant que nous.

Croyez, Mon Cher Collègue, avec tous mes respects, à mes sentiments de haute considération.

A. BOULLOCHE